

Dr Dave Mathewson, Herméneutique, Conférence 29, Romains 6

© 2024 Dave Mathewson et Ted Hildebrandt

Ce que je veux faire au cours des deux dernières séances, c'est travailler sur deux textes du Nouveau Testament pour illustrer comment ces différentes méthodes peuvent être appliquées à la compréhension du texte biblique et je veux que vous suiviez et tentiez de les identifier. Je ne vais pas dire explicitement que maintenant je fais de l'histoire ou maintenant je fais maintenant je fais une analyse lexicale ou de mots ou une étude de mots ou maintenant je regarde la grammaire. Je veux que vous puissiez identifier quelle méthode est appliquée, mais je ne vais donc pas indiquer explicitement ce que je fais, mais au fur et à mesure que je parcourt le texte en appliquant les différentes méthodes, je veux que vous puissiez identifier et être conscient de ce que je fais.

Le premier texte que je veux examiner vient d'une des lettres de Paul dans le livre des Romains. Il s'agit du chapitre 6, 1 à 11 de Romains dont nous avons déjà parlé en relation avec quelques éléments liés au contexte littéraire, mais je souhaite l'examiner plus en détail en tant que texte qui, à mon avis, illustre la manière dont les différentes interprétations Des approches peuvent être appliquées. Donc Romains chapitre 6 1 à 11 et juste pour lire ce texte puisqu'il est court et ne prendra qu'une minute, mais pour le lire pour vous familiariser avec le contenu et ce qui se passe.

Que devrions-nous dire alors ? Devons-nous continuer à pécher pour que la grâce augmente ? En aucun cas. Nous sommes morts au péché. Comment pouvons-nous y vivre plus longtemps ? Ou ne savez-vous pas que nous tous qui avons été baptisés en Jésus-Christ avons été baptisés dans sa mort ? Nous avons donc tous été enterrés avec lui par le baptême dans la mort afin que, tout comme Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, nous puissions nous aussi vivre une vie nouvelle.

Si nous avons été ainsi unis à lui dans sa mort, nous le serons certainement aussi dans sa résurrection. Car nous savons que notre ancien moi a été crucifié avec lui afin que le corps du péché soit supprimé et que nous ne soyons plus esclaves du péché. Parce que quiconque est mort est libéré du péché.

Or, si nous sommes morts avec Christ, nous croyons que nous vivrons aussi avec lui. Car nous savons que puisque Christ est ressuscité des morts, il ne peut plus mourir. La mort n'a plus d'emprise sur lui.

Cette mort-là, il est mort, il est mort au péché une fois pour toutes, mais la vie qu'il vit, il la vit pour Dieu. Ensuite, au verset 11, de la même manière, considérez-vous comme morts au péché, mais vivants pour Dieu en Jésus-Christ. Tout d'abord, il est important de se demander pourquoi l'épître aux Romains a-t-elle été écrite ? Quelles sont les circonstances historiques entourant la rédaction du livre des Romains ? Et en quoi cela nous aide-t-il à comprendre le livre dans ce texte ? Tout d'abord, lorsque vous regardez le texte de l'épître aux Romains lui-même, il semble contenir des allusions assez claires sous forme de références à certains lieux géographiques quant à la raison pour laquelle Paul l'a écrit et aux circonstances qui ont entouré son écriture.

Par exemple, au chapitre 15 et verset 25, Romains chapitre 15, et je vais en fait lire 23 et quelques-uns de ces versets en commençant par le verset 23, mais maintenant qu'il n'y a plus de place pour moi pour travailler dans ces régions, et depuis Cela fait de nombreuses années que j'ai envie de te voir, je compte le faire quand j'irai en Espagne. J'espère vous rendre visite lors de mon passage et vous demander de m'aider dans mon voyage là-bas et après avoir apprécié votre compagnie pendant un moment. Mais maintenant, je suis en route vers Jérusalem pour y servir les saints.

Car la Macédoine et l'Achaïe étaient heureuses de contribuer aux pauvres parmi les saints de Jérusalem. Ils l'ont fait avec plaisir et, en effet, ils le leur doivent. Car si les Gentils avaient partagé les bénédictions spirituelles des Juifs, ils doivent aux Juifs de partager avec eux leurs bénédictions matérielles.

Donc Paul indique clairement, Paul indique clairement un certain nombre de choses dans ces références au chapitre 15, ces références géographiques. Dans une autre section des derniers chapitres de Romains, il semble clair que Paul écrit probablement depuis la ville de Corinthe. Mais dans ces sections que nous avons lues, nous pouvons construire un scénario.

Premièrement, Paul est clairement en route vers Jérusalem. Paul est en route vers Jérusalem avec une offrande qu'il a recueillie dans les églises d'Achaïe qu'il a rassemblées, et maintenant il les emmène à Jérusalem. Mais aussi, ces textes indiquent clairement l'intention de Paul de retourner éventuellement vers l'ouest pour visiter Rome, et même au-delà, de continuer vers l'Espagne.

donc clairement que l'église romaine est une église importante qu'il souhaite visiter, bien qu'apparemment il ne l'ait pas encore fait, mais qu'il prélève maintenant une offrande après son ministère dans la région d'Achaïe. Maintenant, il retourne à Jérusalem avec une offrande, mais avec l'intention de retourner en Espagne, et même au-delà, pour aller plus à l'ouest, ou, je suis désolé, à Rome, mais au-delà de Rome, les églises de Rome pour aller encore plus à l'ouest en Espagne. Une autre caractéristique importante provenant d'informations extra-bibliques est qu'en 49 après JC, l'empereur Claude, l'empereur romain de cette époque, expulsa les Juifs de la ville de Rome en 49 après JC.

Et il y a des mentions de cela dans quelques écrits historiques, un en particulier, qui font référence à Claude, l'empereur Claude, expulsant tous les Juifs de Rome, et ce

n'est que quelques années plus tard, en 54 après JC, que Claude mourut, et les Juifs furent autorisés à revenir, et ce n'est que peu de temps après, entre 55 et 57 après JC environ, que le Livre des Romains fut écrit. Alors, sur la base de toutes ces preuves, est-il possible de suggérer pourquoi Paul aurait pu écrire cette lettre ? En fait, la plupart des interprètes pensent que le Livre des Romains a plus d'un objectif, et au moins les trois objectifs suivants semblent émerger du texte et de ce que nous savons du contexte historique. Premièrement, Paul semble se préparer à visiter Rome et, finalement, à aller plus à l'ouest pour visiter l'Espagne.

C'est-à-dire qu'il semble vouloir s'assurer que Rome soit la base et le soutien de sa future activité missionnaire. Il écrit donc pour garantir que Rome soit la base de ce qu'il veut faire à l'avenir, son activité missionnaire continue de prédication de l'Évangile. Mais deuxièmement, à cause de cela, peut-être à cause du numéro un, Paul semble alors tenter d'expliquer de manière assez détaillée l'évangile qu'il va prêcher.

Peut-être qu'il a besoin de l'expliquer en raison de certains malentendus qui ont eu lieu et de l'opposition de ses opposants, en particulier des Juifs. Et maintenant Paul, en prenant Rome comme base, explique maintenant en détail l'évangile qu'il prêche. C'est ainsi que nous trouvons dans Romains l'un des exposés les plus clairs et les plus détaillés de l'enseignement de Paul.

Et puis troisièmement, Paul écrit pour unir les Juifs et les Gentils, peut-être en rapport avec cette expulsion des Juifs sous Claude. Et maintenant, ils reviennent et découvrent que l'Église est majoritairement gentile, et donc la lutte qui aurait pu s'ensuivre pour les réintégrer aurait pu provoquer une rupture dans la relation entre Juifs et Gentils. Et ainsi Paul écrit également pour unir les chrétiens juifs et païens.

Donc au moins ces trois objectifs semblent se trouver derrière le livre des Romains. Mais regardons le chapitre 6. Dans le cadre de cet argument, de cette explication détaillée de l'évangile de Paul, dans Romains chapitre 6, la première chose que nous voulons faire est de le replacer dans son contexte. Le chapitre 6 de Romains découle évidemment du chapitre 5. Mais ce qui est significatif à ce sujet, c'est que le chapitre 5, versets 1 à 11, en particulier, commence une section où Paul commence à examiner les résultats de la justification qu'il a défendue dans les quatre premiers chapitres.

Dans les quatre premiers chapitres, il plaide en faveur de la justification uniquement par la foi, désormais accessible aux Juifs et aux Gentils. Maintenant, ils peuvent à la fois être justifiés et déclarés peuple de Dieu, déclarés justes, sur la base de la foi en Jésus-Christ, indépendamment des œuvres de la loi. Mais maintenant, les résultats de cette justification par la foi sont particulièrement visibles dans les chapitres 5 à 8. Autrement dit, l'espérance qu'ils ont maintenant, l'espérance qu'ils ont maintenant grâce à la justification par la foi, signifie que, tout d'abord, cette espérance est basée sur et cette justification aboutit à la libération de la colère de Dieu, chapitre 5 versets 1 à 11.

Cela signifie également être libéré du pouvoir du péché. Au chapitre 6, cela signifie être libre de la loi. Au chapitre 7 et en fin de compte, leur espoir signifie la libération de la mort, et leur justification aboutit à la libération de la mort.

Ainsi, ces chapitres démontrent que l'espérance qui vient de la justification est basée sur la liberté qu'a le peuple de Dieu de la colère de Dieu, du jugement, du péché, de la puissance du péché qui règne sur lui, de la mort et de la loi également. Mais 6, 1 à 11, plus spécifiquement, semble découler naturellement du chapitre 5, de la seconde moitié du chapitre 5 et des versets 12 à 21, de deux manières. Premièrement, nous avons déjà vu que le chapitre 6, 1 à 11, le texte que nous venons de lire il y a un

instant, est une réponse à une objection possible à quelque chose qui a été dit au chapitre 5 et au verset 20, où Paul dit : "...la loi a été ajoutée pour que les offenses puissent augmenter, mais là où le péché a augmenté, la grâce a augmenté d'autant plus. Ainsi, le chapitre 6, verset 1, commence par une question : si la grâce abonde là où le péché augmente, devrions-nous continuer à pécher davantage pour que la grâce puisse croître d'autant plus ? Plus je pèche, plus la grâce va croître et abonder.

Donc, d'une part, Paul répond à une éventuelle objection basée sur quelque chose qu'il a dit au chapitre 5 en posant une question. Or, c'est ce qu'on appelle, cela se passe sous la forme de ce qu'on appelle une diatribe, c'est-à-dire qu'en introduisant un adversaire imaginaire, Paul entre dans une sorte de dialogue avec cet adversaire imaginaire qui soulève des questions, des objections possibles. De nombreuses études intéressantes ont été réalisées sur ce que cela implique.

Beaucoup ont fait remonter cela à une technique typique d'enseignement gréco-romain en classe, donc c'était juste une manière d'enseigner, c'était juste une façon pour l'enseignant de soulever d'éventuelles objections à son argument pour approfondir son argument dans son enseignement. Cela peut ou non représenter nécessairement ce que quelqu'un a réellement dit, cela peut être la manière rhétorique de l'auteur de faire avancer son argument dans son enseignement. Paul semble donc s'appuyer sur une forme assez courante connue sous le nom de diatribe, que les chercheurs ont identifiée et qui pourrait avoir ses racines dans les écoles philosophiques et leur enseignement.

Il est donc clair que Paul anticipe, de manière diatribale, les objections possibles et y répond pour faire avancer son argument. Il est cependant difficile de dire si ces objections, ces questions qu'il soulève, sont la façon dont Paul avance simplement son argument et anticipe d'éventuelles objections, ou si ces questions soulèvent de

véritables objections que ses adversaires, ou les judaïsants, par exemple, ont eux-mêmes soulevées. C'est une possibilité.

Mais ce sur quoi je veux simplement me concentrer, c'est comment cette question fonctionne pour faire avancer l'argument de Paul et relier le chapitre 6 au chapitre 5. De sorte que la première façon dont le chapitre 6 se rapporte au chapitre 5 est ce format question-réponse, la question qui est une question qui soulève une objection hypothétique ou possible à quelque chose que Paul vient de dire. La deuxième manière dont cela se rapporte est, je pense au chapitre 6, et nous le verrons dans un instant, le contraste Adam-Christ que nous avons trouvé au chapitre 5 se poursuit encore au chapitre 6. Autrement dit, au chapitre 5, nous trouvons ce contraste entre Adam et ce qu'il a fait et accompli en plongeant l'humanité dans le péché et la mort, et maintenant aussi au chapitre 6, ce que Jésus-Christ fait par sa mort sur la croix, par son acte d'obéissance, contrairement à l'acte de désobéissance d'Adam, son péché, maintenant dans son acte d'obéissance, Christ apporte maintenant la justice et la vie. Adam et Christ sont donc représentés comme deux chefs de l'humanité.

Adam de la vieille humanité, dominé et gouverné par le péché et la mort, et maintenant Jésus-Christ formant et établissant une nouvelle humanité, caractérisée et gouvernée par la vie et la justice. Donc deux humanités, deux sphères avec leurs têtes respectives, Adam et Jésus-Christ. Cela semble continuer à influencer ce que nous trouvons dans Romains chapitre 6. Une autre façon de relier les deux est que le chapitre 6 pourrait également servir à démontrer que, contrairement à ce qui pourrait éventuellement être déduit de 520, si là où le péché augmente, la grâce augmente d'autant plus, faut-il continuer à pécher ? Maintenant, Paul dit non, la justification, plutôt que de libérer l'individu de faire ce qu'il veut, la justification a des conséquences morales inévitables, et le chapitre 6 nous rappelle clairement que personne ne peut continuer à pécher.

Si là où le péché augmente, la grâce augmente encore plus, ce n'est pas une justification pour continuer à pécher. Ainsi, le chapitre 6 montrera que la justification et l'espérance du peuple de Dieu au chapitre 5 ont des conséquences morales. Donc, à regarder de plus près le chapitre 6, 1 à 11 lui-même, nous avons déjà vu qu'il se développe selon un format question-réponse.

Le chapitre 1, ou je suis désolé, le chapitre 6, verset 1, soulève une question qui, comme nous l'avons vu, est basée sur un malentendu potentiel de 520, ou une objection possible à l'argument de Paul en 520, suivie de la réponse à cette question. L'ensemble du texte fonctionne donc selon ce format question-réponse. La question des versets 1, puis 2 à 11 constitue la réponse à cette question.

Encore une fois, la question est de savoir si, par conséquent, devons-nous continuer à pécher pour que la grâce augmente ? C'est la réponse. La question se présente sous deux formes. Que devrions-nous alors dire, c'est la première question, et ensuite plus spécifiquement, la question est : devrions-nous continuer à pécher pour que la grâce augmente ? C'est le reste du texte de Romains 6, 1 à 11, plus précisément 2 à 11, qui est une réponse à cette question.

Maintenant, la réponse elle-même est au moins en deux parties. Premièrement, la réponse initiale à cette question du verset 2 est bien connue, en aucun cas, et il est intéressant d'explorer un certain nombre de traductions pour voir comment elles gèrent cela. En aucun cas, ou peut-être que cela ne le sera jamais, ou l'ancienne version King James, je pense, disait : « À Dieu ne plaise ».

Autrement dit, la première réponse est simplement une sorte d'interjection tout à fait juste. En aucun cas, cela ne devrait jamais arriver. À Dieu ne plaise que ce soit le cas, que si là où la grâce augmente, devrions-nous pécher davantage pour que la grâce puisse augmenter ? À Dieu ne plaise que cela soit un jour le cas.

Cela ne pourra jamais arriver. C'est en quelque sorte le premier sursaut de la question. En aucun cas.

Mais Paul continue, la deuxième partie de la réponse à la question est la suivante : Paul continue plus en détail en décrivant pourquoi est-ce absurde ? Pourquoi cela ne devrait-il pas être le cas ? Et je pense que la clé est que la partie principale de la réponse se trouve dans la seconde moitié du verset 2. Nous sommes morts au péché. Comment pouvons-nous y vivre plus longtemps ? C'est la deuxième partie de la question. Encore une fois, la première est l'explosion, Dieu nous en préserve, et maintenant, pour lui donner plus de contenu, la raison pour laquelle Dieu nous en préserve est que nous sommes morts au péché.

Alors comment pouvons-nous y vivre plus longtemps ? Il y a—il y a quelque chose d'incohérent chez le peuple de Dieu qui est mort au péché, plutôt que de vivre dans le péché. Il y a là une contradiction, une incohérence. Mais cette partie de la réponse, pour regarder plus en détail 6, 1 à 11, cette partie de la réponse, nous sommes morts au péché, comment pouvons-nous y vivre plus longtemps ? Cela sera maintenant expliqué et dévoilé plus en détail dans le reste des versets 3 à 11.

En d'autres termes, qu'est-ce que cela signifie que nous sommes morts au péché ? Comment sommes-nous morts au péché d'une manière qui rend absurde le fait de continuer à y vivre ? Donc, pour le reste, en commençant par le verset 3, Paul va commencer à expliquer pourquoi nous sommes morts au péché. Parce que évidemment, il, il s'adresse, il s'adresse à des lecteurs encore en vie. Pourquoi écrirait-il cette lettre à des personnes qui sont réellement mortes ? Alors, maintenant, il va expliquer quoi, de quelle manière les lecteurs sont morts au péché, ce qui le rend si absurde et contradictoire qu'ils continueraient à y vivre.

Et puis le verset 11 sera l'exhortation sommaire qui réfute l'objection du verset 1. Devons-nous alors continuer à vivre dans le péché pour que la grâce augmente ? Le verset 11 renverse cela dans un commandement récapitulatif. Non, considérez-vous plutôt morts au péché, mais vivants pour Dieu. Comme nous l'avons dit, le fait que nous soyons morts au péché au verset 2 appelle ensuite des explications plus approfondies dans la suite du texte.

Mais je veux commencer par examiner ce que cela signifie, que veut dire Paul en disant que nous sommes morts ? Devons-nous comprendre cela en termes peut-être plus légers, dans la mesure où cela signifie simplement que nous ne réagissons pas au péché, ou que le péché n'a aucun effet sur nous, ou quelque chose comme ça. Je pense, je pense que Paul utilise la mort dans le sens le plus fort du terme, et je pense qu'il l'utilise dans le sens de mort physique. Autrement dit, comme nous l'avons vu au chapitre 5, versets 12 à 21, ce contraste entre Adam et Christ que j'ai dit continue d'influencer cette section, chapitre 6, 1 à 11.

En 5, 12 à 21, nous avons vu que Paul, Paul opère avec deux âges, ou deux époques, ou deux humanités, qui ont leur tête respective. La vieillesse, l'ancienne ère, la vieille humanité avec Adam comme tête, dominée par le péché et la mort, et puis une nouvelle ère, une nouvelle ère, une nouvelle humanité, qui a été créée et inaugurée dans la personne de Jésus. Christ. Et je pense que Paul opère avec la compréhension que la seule façon d'être libéré ou de passer de l'ère ancienne à la nouvelle ère est par la mort.

La seule façon d'échapper au pouvoir et à l'influence de l'ère ancienne et de la vieillesse sous Adam est de mourir physiquement. Il faut donc mourir pour être libéré du pouvoir et de l'autorité de la vieillesse, sous Adam. L'autre chose à remarquer ici est la façon dont Paul utilise le mot péché.

Il utilise le mot sin sing, au singulier. Remarquez qu'il ne dit pas : vous êtes mort à vos péchés, mais il dit que vous êtes mort au péché, au singulier. C'est parce que je pense que Paul conçoit le péché comme une puissance qui nous gouverne et nous contrôle, dans le cadre de cette époque ancienne et de cette vieillesse sous Adam.

Donc, la seule façon pour moi d'être libéré ou d'échapper au pouvoir du mal présent, de l'époque actuelle, de l'ère actuelle ou sous Adam, dominé par le péché, la seule façon pour moi d'échapper au contrôle, à la domination et à la domination du péché. , c'est mourir physiquement. Mais cela soulève quand même la question : de quelle manière peut-on dire que nous sommes physiquement morts ? De quelle manière pouvons-nous dire que nous avons connu une mort qui a mis fin au règne et à la domination de l'époque actuelle sous Adam, ainsi qu'à la domination et à la domination du péché sur nous ? Les chapitres, versets 3 et 4 expliquent cela. Nous sommes en fait morts, c'est-à-dire que nous avons effectivement expérimenté cette mort qui nous libère du pouvoir du temps présent.

Nous sommes en fait morts et avons expérimenté cette mort physique, cette mort qui met fin à une ère, en étant unis à quelqu'un qui est réellement mort, et c'est la personne de Jésus-Christ. La mort de Jésus-Christ a mis fin à l'ère ancienne, et en vertu de notre union à Jésus-Christ, nous partageons également cette mort qui met fin à l'ère ancienne et met fin au règne et au règne de la mort, et nous libère de ce pouvoir. Mais vous remarquerez que pour Paul, il va au-delà de la simple discussion de la mort de Jésus, qui met fin à l'ère ancienne, mais il discute du fait que la résurrection de Jésus est cependant nécessaire pour inaugurer une nouvelle ère.

Ainsi , selon Paul, nous avons également été unis à Christ, non seulement dans sa mort, à sa mort, mais nous avons également été unis à sa résurrection. Nous avons été unis au Christ et à sa mort, de sorte que nous avons été libérés de la puissance du péché et de l'ère ancienne sous la direction d'Adam, mais en étant unis à la

résurrection du Christ, nous participons également désormais à une ère nouvelle, le nouvel âge que Christ a inauguré, caractérisé par la vie et la justice, comme nous l'avons vu dans 5, 12, jusqu'à 21. Le lien supplémentaire est de se demander : comment se fait-il que nous ayons été unis à Christ ? Paul relie cela au baptême.

Il dit que c'est par le baptême. Le baptême est le moyen qui nous relie au Christ et nous relie au Christ, à sa mort, à son enterrement et à sa résurrection. Par conséquent, il est important de comprendre ce que Paul entend ici par baptême.

Beaucoup ont interprété cela comme signifiant un baptême spirituel. Autrement dit, Paul fait référence au fait d'être baptisé ou immergé dans le Saint-Esprit, comme on le trouve dans un texte comme 1 Corinthiens 12, et surtout de nombreux étudiants du Nouveau Testament ont été attirés par cette explication du baptême ici dans Romains 6, dans afin d'éviter de contredire ce que Paul a dit ailleurs, selon lequel nous sommes justifiés uniquement par la foi, et non par les œuvres de la loi. Il soutient cela dans les chapitres 1 à 4. Alors maintenant, ne serait-il pas incohérent pour Paul d'inaugurer une autre œuvre, le baptême, comme moyen par lequel nous sommes sauvés et unis à Christ ? Certains ont donc conclu que cela devait faire référence au baptême spirituel.

Cependant, je pense qu'il y a encore beaucoup à dire pour identifier cela comme étant le baptême physique d'eau, comme le rite précoce de l'église primitive, qui, dans un sens, les a initiés à l'église et au peuple de Dieu. Par exemple, généralement, lorsque le baptême est utilisé métaphoriquement, il a souvent un qualificatif tel que baptême dans l'Esprit ou quelque chose comme ça. Il est donc probable que le baptême soit utilisé ici dans son sens physique, comme le baptême d'eau, comme, encore une fois, le rite de l'église primitive.

Mais pourquoi Paul met-il l'accent sur le baptême ? La façon probablement de comprendre cela est que Paul aurait conçu l'expérience et le processus de salut comme étant constitués d'un certain nombre d'éléments qui sont tous regroupés. Autrement dit, la foi et la conversion ainsi que le don et la réception du Saint-Esprit et du baptême d'eau auraient été considérés comme une expérience unifiée. Ainsi, le baptême fonctionnerait comme un chemin, comme quelque chose qui représente l'expérience de conversion entière, utilisant en quelque sorte une sorte de figure de style ou un usage de langage appelé métonymie, où une partie représente le tout.

Ainsi, Paul pourrait se référer à l'expérience du baptême, au rite physique du baptême, comme représentant l'ensemble du processus de conversion. Représentant le processus, l'ensemble du processus de foi et de conversion et de réception du Saint-Esprit, le baptême d'eau serait alors simplement le moyen de faire référence à toute cette expérience. Ainsi, Paul peut dire que par le baptême d'eau, en assumant la foi et la conversion, et cetera, par le baptême d'eau, alors on est joint à Christ, à sa mort et à sa résurrection.

Ainsi, en faisant cela, en étant unis à la mort et à la résurrection de Jésus, nous sommes alors libérés de la vieillesse, de l'ère ancienne, du règne et de la domination du péché et de la mort sous Adam. Mais en étant unis à sa résurrection, alors nous aussi sommes inaugurés ou nous participons aussi à la nouvelle ère de salut que le Christ inaugure par sa résurrection, caractérisée par la vie. Par conséquent, pour Paul, son argument jusqu'à présent est qu'il est incohérent pour les chrétiens de continuer à vivre dans le péché.

Cette même question, devons-nous continuer à pécher pour que la grâce augmente, est absurde du fait que nous sommes morts au péché en étant unis au Christ par le baptême, en étant unis à la mort et à la résurrection du Christ. Nous sommes morts au péché parce que nous avons connu une mort qui met fin au règne du péché de

l'époque ancienne, du fait de notre union avec quelqu'un qui est réellement mort, la personne de Jésus-Christ. Mais plus encore, non seulement nous avons été libérés de l'époque et de la domination du péché sous Adam, mais maintenant, en étant unis à la résurrection du Christ, nous participons également à la nouvelle ère, à un nouvel âge, et avons l'espoir d'y participer finalement. à la fin dans la résurrection du Christ.

Les versets 5 à 10 expliquent ensuite cela plus en détail et approfondissent encore davantage ce sujet. Que signifie être uni à Jésus dans sa mort et sa résurrection ? Les versets 5 à 10 expliquent cela davantage. Et ici, remarquez que Paul utilise, tout d'abord, il utilise le langage de l'esclavage au verset 6, ce que signifie cette partie de l'être, mourir au péché et être libéré de cet âge présent, nous ne sommes plus esclaves du péché.

Nous ne sommes plus sous sa domination. Encore une fois, Paul conçoit le péché non seulement comme des actes individuels de péché, bien que cela en fasse partie, mais comme étant simplement le résultat du fait que le péché est une puissance et un maître qui nous contrôle et nous domine. Une partie du fait de mourir au péché en vertu de notre union à Christ au verset 6 est que maintenant nous sommes libérés, nous ne sommes plus esclaves du péché.

Nous sommes libérés de sa tyrannie. Cela semble être le point principal de Paul : en étant unis au Christ dans sa mort, nous sommes morts au péché, nous libérant ainsi du règne et de la tyrannie du péché sur nos vies. Mais remarquez les deux autres façons dont il décrit la domination du péché sur nous.

Premièrement, il utilise le langage du vieil homme au verset 6. Il dit, car nous savons que notre ancien moi a été crucifié. Encore une fois, nous devrions probablement comprendre ce langage à la lumière des chapitres 5, 12 à 21. Le vieux moi n'est pas une partie ontologique de moi, de mon être, ou une partie séparée de moi, ou une

impulsion qui réside à un endroit spécifique de mon être. corps, mais probablement le vieux moi fait référence à mon être tout entier, à mon être tout entier, physiquement et spirituellement, comme sous l'influence d'Adam, dans le cadre de l'ère ancienne sous Adam qui est contrôlée, sous laquelle nous sommes contrôlés, dominés et gouvernés. par le péché.

Ce vieux moi, que j'étais en Adam, mon moi tout entier, gouverné par le péché sous l'ère ancienne, a maintenant été crucifié et mis à mort. Je pense que le langage de Paul concernant le crucifié est intentionnel parce que, encore une fois, la façon dont cela a été crucifié est que nous avons été joints à la propre crucifixion de Jésus, sa propre mort et sa crucifixion est en quelque sorte également la nôtre. En vertu de notre union au Christ, nous participons à cela, pour ainsi dire, à mon ancien moi, non pas à une partie séparée de moi qui s'efface, mais à qui je suis sous l'ère ancienne, sous Adam, dominé et contrôlé par le péché, a maintenant été crucifié parce que nous sommes unis au Christ et partageons sa mort.

Mais de plus, remarquez qu'il utilise également le langage du corps de péché, afin que le corps de péché puisse être détruit ou aboli. Encore une fois, je pense que le corps du péché ne fait pas simplement référence à mon corps physique pécheur, mais qu'il y a quelque chose de pécheur dans le corps physique que Paul trouve répugnant par opposition à la partie spirituelle de moi. Mais encore une fois, le corps du péché doit probablement être compris d'une manière similaire à mon ancien moi, c'est-à-dire mon moi tout entier comme étant sous la domination et la tyrannie du péché, sous Adam comme faisant partie de l'ère ancienne, qui a maintenant été détruit et supprimé, encore une fois, en étant uni à la mort de Jésus-Christ.

Notre lien avec la mort de Jésus-Christ est si fort que Paul peut utiliser le langage de qui j'étais en Adam à l'époque ancienne, gouverné par le péché, qui a été crucifié, qui a été détruit, qui a été complètement éliminé. Le verset 7 semble donc articuler le

principe fondamental qui se cache derrière cela, lorsque Paul dit que quiconque est mort est libéré du péché. Et c'est tout l'argument de Paul.

Cela nécessite une mort. La seule façon de se libérer de la tyrannie du péché dans la vieillesse est de mourir. Et encore une fois, c'est exactement ce qui, selon Paul, est arrivé aux chrétiens du fait qu'ils ont été rejoints par le baptême dans le cadre de, comme une sorte de partie qui représente toute l'expérience de conversion.

Par le baptême, nous avons été unis à la mort de Jésus, qui met fin au règne du péché et à la vieillesse dans la vie du peuple de Dieu. Alors les versets 9 et 10 continuent simplement, et encore une fois, remarquez comment dans 9 et 10, la mort de Christ est décrite d'une manière qui reprend une partie du langage du verset 2. De retour au verset 2, quand Paul dit : nous Nous sommes morts au péché, comment pouvons-nous y vivre encore ? Et aux versets 9 et 10, Paul veut s'assurer que c'est bien l'expérience à laquelle Christ a participé. Ou plutôt, c'est la manière même de comprendre la mort de Christ.

Ainsi, aux versets 9 et 10, dit-il, car nous savons que puisque Christ est ressuscité des morts, il ne peut plus mourir. La mort n'a plus d'emprise sur lui, elle ne le domine plus. De la même manière que le verset 6, le péché et la mort ne règnent plus sur nous.

De sa mort, il est mort, il est mort au péché une fois pour toutes. Ce qui reflète le verset 2, nous sommes morts au péché, mais la vie qu'il vit, il la vit pour Dieu. Ainsi, la façon dont la mort de Christ au péché est décrite aux versets 9 et 10 est le reflet de la façon dont elle est décrite, la façon dont notre mort au péché est décrite au verset 2. Paul veut donc préciser que, encore une fois, il y a une incohérence à propos du fait que le peuple de Dieu continue dans le péché, car en fait, il est mort au péché.

Autrement dit, ils sont morts à la tyrannie et au pouvoir du péché. Le péché ne règne plus sur eux, car ils sont morts. Les libérer de l'époque, de l'ère et de l'âge actuels sous Adam, ainsi que du règne et de la tyrannie du péché.

Mais la façon dont ils sont morts, la mort qu'ils ont vécue, c'est en s'unissant à la mort de quelqu'un d'autre. C'est-à-dire la mort de Jésus-Christ, qui met fin à l'ère ancienne. Mais encore une fois, Paul est clair sur le fait que, en plus d'être unis à la mort de Jésus, nous avons également été unis à la résurrection de Jésus.

C'est pourquoi nous avons été élevés pour vivre une nouvelle vie. Il ne s'agit donc pas seulement d'être libéré du pouvoir du péché, mais de participer à une vie nouvelle, en vertu de l'adhésion à la résurrection du Christ. Notez cependant une partie de ce langage.

Par exemple, au verset 9 : Car nous savons que puisque Christ est ressuscité des morts, il ne peut plus mourir. La mort n'a plus d'emprise sur lui. De sa mort, il est mort, il est mort au péché une fois pour toutes.

Mais la vie qu'il vit, il la vit pour Dieu. Mais pour étayer le verset 8, qui précède cela, il dit : Si nous sommes morts avec Christ, nous croyons que nous vivrons aussi avec lui. Notez le futur.

Grammaticalement, nous vivrons avec lui. Interprètes de ce texte débat, faut-il considérer cela comme un strict futur ? Autrement dit, en référence à la seconde venue. Nous vivrons avec lui dans le futur, lors de sa seconde venue.

Ou est-ce plus logique ? Si cela est vrai, cela le sera également. Pour que la participation à la résurrection du Christ soit également présente. Quelle que soit la manière dont on aborde les choses, les deux sont claires dans le contexte.

Il est clair que nous participons déjà à la résurrection du Christ par le baptême. Même si l'expérience ultime de cette résurrection et la libération ultime de la tyrannie du péché ne surviendront que dans le futur, lors de la nouvelle création ou de la seconde venue du Christ. Dans ce cas, nous attendons toujours, en fin de compte, la seconde venue du Christ.

Encore une fois, Paul a déjà souligné notre capacité à marcher ou à vivre dans une nouvelle vie. Revenons au verset 4 de Romains chapitre 6. Tout cela vise donc à affirmer, jusqu'à présent, que la perspective articulée dans la question du verset 1 est absurde. Il y a une contradiction, une incohérence, à propos des chrétiens, ou dans la perspective du péché chrétien, afin que la grâce puisse croître, parce que le peuple de Dieu est mort au péché.

En vertu du fait qu'il est uni au Christ par le baptême dans sa mort, le peuple de Dieu est mort au péché, de sorte qu'il y a une incohérence à prétendre être uni au Christ tout en continuant à pécher. Alors Paul dit que c'est une absurdité, parce que nous avons déjà connu cette mort qui brise la puissance du péché dans les temps anciens, qui nous en libère. Et nous avons également été élevés pour participer à une nouvelle ère, à une nouvelle vie, en vertu de notre adhésion à la mort, à l'enterrement et à la résurrection de Jésus.

donc nécessaire pour mettre un terme à notre existence à l'époque ancienne. La seule façon de briser le pouvoir de la mort ou du péché sur nous est de mourir. Et Paul est convaincu que cela s'est effectivement produit grâce à notre union, bien qu'il n'explique pas exactement comment nous avons été unis à Jésus-Christ.

En fait, il est toujours convaincu que la mort historique de Jésus est, d'une manière ou d'une autre, devenue la nôtre. En étant unis au Christ, nous participons à cela,

pour que sa mort soit la mort que nous vivons et qui met fin à l'époque ancienne et à sa domination sur nous. Mais de la même manière, nous avons également été unis à sa résurrection, qui nous introduit dans une nouvelle vie, nous fait participer à la nouvelle ère de la vie, mais plus encore, nous donne l'espoir d'une résurrection future et, finalement, de surmonter les difficultés. puissance du péché.

Mais le texte se termine ensuite au verset 11. Au verset 11, en défaisant cette objection hypothétique, sous la forme de cette question absurde du 6.1, Paul termine maintenant en renversant cela avec une exhortation éthique sous la forme d'un commandement. Remarquez que cela commence de cette façon, c'est-à-dire en fonction de ce que l'auteur vient de dire aux versets 9 et 10.

C'est-à-dire de la même manière. De quelle manière ? Selon le verset 10, de la même manière que Christ est mort au péché, de sorte que la mort n'a plus de pouvoir sur lui, de la même manière, et maintenant il vit la vie pour Dieu, de la même manière, dit Paul, considérez-vous morts au péché, de la même manière que Christ est mort au péché, de la même manière, considérez-vous comme morts au péché, mais de la même manière, au verset 10, que Dieu vit, que Jésus vit, dans la vie qu'il vit, il vivez pour Dieu, de la même manière, considérez-vous vivants pour Dieu, en Jésus-Christ. Encore une fois, c'est en étant uni au Christ dans sa mort et sa résurrection que Paul peut dire que tout cela est vrai.

Il est intéressant de noter que ce mot considérer est un terme qui suggère non seulement de considérer, mais aussi de juger, de considérer le cas. Mais encore une fois, il ne s'agit pas d'une simple fiction. Il ne s'agit pas de considérer quelque chose comme tel, même si ce n'est pas le cas.

Ou pensez-y de cette façon, même si ce n'est peut-être pas le cas. Mais il s'agit plutôt d'un jugement ou d'une considération qui n'est pas une fiction, mais une réalité, il

s'agit de considérer quelque chose de vrai et de valable, car Paul dit, en effet, c'est une réalité, nous pouvons nous considérer comme morts au péché et vivants pour Dieu, non pas comme une fiction, mais comme une réalité, car, en effet, nous avons été unis à la réalité de la mort et de la résurrection de Jésus-Christ. Ainsi, considérer ou juger, au verset 11, est une réalité, doit être vu à la lumière de la réalité de la mort et de la résurrection du Christ qui devient maintenant la nôtre en vertu du fait que nous sommes unis au Christ et que nous participons d'une manière ou d'une autre à sa mort et à sa résurrection. sa résurrection.

Ce que je veux que vous remarquiez, c'est qu'il est intrigant que Paul termine cela par un commandement, car cela semble plutôt, dans un certain sens, créer une tension dans le texte. Car notez comment Paul a utilisé un langage plutôt fort et sans réserve jusqu'à présent. À partir du verset 2, il dit : Nous sommes morts au péché, comment pouvons-nous le vivre encore ? Il utilise des termes tels que, au verset 6 : Nous savons que notre ancien moi a été crucifié.

Encore une fois, en utilisant un langage faisant référence à la crucifixion du Christ. Et puis il dit : Afin que le corps du péché soit effacé. Le langage est probablement encore plus fort que cela, il pourrait être détruit.

Et puis le verset 7 : Quiconque est mort est libéré du péché. Vous avez donc ce langage fort et sans réserve. Nous sommes morts au péché.

Le corps du péché a été détruit. Le vieux moi a été crucifié. Grâce à la mort, nous avons été libérés du péché.

Le péché est un pouvoir qui exerce une domination et une tyrannie sur les gens. Maintenant que c'est fait, Paul utilise un langage plutôt fort. Nous sommes morts.

Nous avons été crucifiés. Le corps du péché a été détruit. Nous avons été libérés du péché.

Alors, comment se fait-il que Paul termine cette section par un commandement ou un impératif ? Cela semble créer une tension dans le texte. Si nous sommes vraiment morts au péché, si le corps du péché a été détruit, si le vieil homme a été crucifié, si par la mort nous avons été libérés du péché, pourquoi Paul doit-il maintenant nous dire de ne pas le laisser, pourquoi doit-il nous dire de nous considérer comme morts au péché et vivants pour Dieu ? Pourquoi avons-nous besoin qu'on nous dise cela et qu'on nous l'ordonne si c'est effectivement une réalité ? Ce que je pense que nous trouvons ici dans le texte fait partie de la tension que nous trouvons tout au long du Nouveau Testament entre ce qui est déjà vrai du fait de l'union au Christ, et ce qui n'est pas encore achevé ou consommé parce que la fin n'est pas venue. Ce que les théologiens chrétiens identifient comme la seconde venue du Christ.

Parce que la résurrection ultime de la fin des temps et la nouvelle création n'ont pas encore eu lieu, elles n'ont été inaugurées que sous une forme initiale partielle. Il est déjà présent, mais il n'est pas encore arrivé dans sa plénitude et sa perfection. C'est à cause de cette tension, la tension entre ce qui est déjà vrai, ce qui a déjà été commencé et inauguré et ce qui n'a pas encore été achevé et consommé.

Les chrétiens vivent dans la tension entre ces deux-là. C'est cette tension qui se reflète dans le langage de Paul. Ainsi, le déjà est, parce que nous avons déjà été unis à Christ, le déjà signifie que Paul peut utiliser un langage absolu.

Oui, nous sommes déjà morts au péché. Le corps du péché a été détruit. Le vieux moi a été crucifié.

Nous sommes déjà morts au péché et nous en avons donc été libérés. Cela est déjà vrai parce que nous avons été unis au Christ. Mais à cause du pas encore, parce que la perfection, la résurrection finale et la nouvelle création ne sont pas encore arrivées, nous avons encore besoin de l'impératif.

Nous devons considérer cela comme vrai en continuant à vivre entre cette tension, entre ce qui est déjà vrai, mais ce qui n'a pas encore été achevé et perfectionné. Entre-temps, ce qui est exigé du peuple de Dieu est un processus de considération et de reconnaissance du fait que nous sommes morts au péché en vertu de notre union avec Christ et que nous vivons maintenant pour Dieu. Une autre terminologie souvent utilisée par les étudiants du Nouveau Testament est la tension entre l'indicatif et l'impératif.

L'indicatif est une déclaration de ce qui est déjà vrai du fait de l'union au Christ.
L'indicatif est donc que vous êtes mort au péché. Pourquoi y vivre plus longtemps ?
L'indicatif est que le vieux moi a été crucifié.

Encore une fois, en utilisant un langage très fort. Encore une fois, l'indicatif est que le corps du péché a été détruit. Au verset 7, l'indicatif supplémentaire, parce que quiconque est mort au péché, quiconque est mort a été libéré du péché.

Ainsi, les premiers versets 2 à 10 sont fondamentalement des déclarations indicatives, simplement vraies du fait d'être unis à Christ. L'impératif vient ensuite au verset 11 qui équilibre le déjà avec ce qui n'est pas encore le cas. Aussi, le motif indicatif ou rend possible l'impératif.

Il est impossible de me considérer mort au péché et vivant pour Dieu si ce n'est pas vrai. L'impératif n'a pas de mordant. Il manque de force s'il n'est pas fondé sur l'indicatif.

C'est la réalité de la mort et de la résurrection de Jésus-Christ à laquelle nous avons été joints. C'est donc, encore une fois, à titre indicatif, la raison pour laquelle Paul peut faire ces déclarations plutôt fortes. Vous êtes mort au péché.

Le corps du péché a été détruit. Le vieux moi a été crucifié. Mais cette tension entre ce qui est déjà et ce qui reste à réaliser crée le besoin d'un impératif.

donc terminer au verset 11. Par conséquent, vous devez vous considérer comme morts au péché et vivants pour Dieu. Un commandement de vivre notre vie dans cette tension entre le déjà et le pas encore, mais un impératif, un commandement valable et nécessaire et réalisable parce qu'il est ancré dans la réalité de la mort et de la résurrection de Jésus à laquelle nous avons été unis.

Remarquez comment les chapitres 6, 1 à 11 se rapportent à ce qui vient après. Le verset 12, et vous le remarquerez également, c'est là que les traductions anglaises sont intéressantes. Vous remarquerez qu'un certain nombre de traductions anglaises divisent les versets un peu différemment dans 6, 1 à 11.

Le texte NIV que je regarde, le NIV original, commence un nouveau paragraphe au verset 11. Il sépare en quelque sorte le verset 11 des versets 1 à 10, probablement parce que le verset 11, encore une fois, est impératif. C'est un commandement pour les lecteurs de s'approprier ce qui est vrai dans leur propre vie en se basant sur la réalité des versets 1 à 10.

Mais remarquez que le verset 11 commence par un donc, qui est souvent un moyen puissant de relier quelque chose à ce qui a été dit précédemment, et est souvent utilisé pour introduire une nouvelle pensée, de sorte que le verset 11 devrait probablement être accompagné de 1 à 10 comme conclusion. 1 à 10. Mais ensuite les versets 11, ou je suis désolé, les versets 12 jusqu'à la fin du chapitre 6 semblent

développer plus en détail et épeler plus en détail l'ordre des versets 12, 11. Donc 11 est en quelque sorte un impératif général.

Considérez-vous comme morts au péché et vivants pour Dieu. Mais à quoi ça ressemble ? Qu'est-ce que cela implique ? Les chapitres 6, 12, versets 12 et suivants jusqu'à la fin du chapitre expliquent plus en détail ce que cela implique. Ainsi, le verset 12 commence donc sur la base, c'est-à-dire sur la base des versets 1 à 10, ou 1 à 11, en particulier le verset 11, donc parce que vous êtes morts à Christ, avez été unis à Christ et êtes morts au péché par Christ, et été ressuscité par identification avec Christ pour vivre une vie nouvelle, par conséquent, ne laissez pas le péché régner dans votre corps mortel afin d'obéir à son mauvais désir.

Alors maintenant, encore une fois, sur la base de l'indicatif, les versets 1 à 10, voici l'impératif. Ne laissez pas le péché régner dans vos corps mortels. Verset 13, n'offrez pas les parties de votre corps au péché comme des instruments de méchanceté, mais offrez-vous plutôt vous-mêmes à Dieu comme ceux qui ont été ramenés de la mort à la vie, et offrez-lui les parties de votre corps comme des instruments de justice, car le péché ne sera pas votre maître, car vous n'êtes plus sous la loi mais sous la grâce.

Ainsi, le reste de ce chapitre continue à débiller et à expliquer plus en détail ce qu'implique la commande finale de 1 à 11. Donc, ce que j'ai essayé de faire en regardant ce texte, c'est d'appliquer les différentes méthodes, en regardant le passage en termes de vocabulaire et de sens, en essayant de faire quelques commentaires grammaticaux, en examinant son contenu théologique et les thèmes théologiques, en le reliant à son contexte plus large et au contexte ultime de Romains 1 à 6, mais aussi comment il naît de ce qui le précède, et comment il se fonde et se prépare à ce qui vient après. J'espère donc qu'en parcourant le texte, vous avez pu identifier les différentes méthodes à l'œuvre, la critique historique, le contexte,

l'étude des mots, l'analyse grammaticale, l'analyse théologique, etc., etc., pour voir comment cela fonctionne.

L'une des choses dont nous n'avons pas parlé explicitement était l'Ancien Testament dans le Nouveau. Évidemment, cela se trouve sous la surface, basé sur la comparaison entre Christ et Adam du chapitre 5. Maintenant, cela se retrouve et continue d'informer le chapitre 6, 1 à 11. Mais je m'arrêterai là avec le texte.

Encore une fois, j'espère que vous aurez une idée plus claire de la manière dont les différentes méthodes peuvent être mises en œuvre pour comprendre ce texte. Ce que je veux faire lors de la prochaine séance, c'est examiner un autre texte, un texte très différent avec des caractéristiques littéraires différentes, des besoins différents et qui soulève des questions différentes, et c'est un passage du Livre de l'Apocalypse. Nous examinerons cela en termes de différentes méthodologies d'interprétation et comment cela pourrait affecter la façon dont nous interprétons ce texte.